

Dijon, 7 juin 1901

Mon bon cher ami

En revenant de Nancy l'autre  
jour après une très-courte absence,  
j'ai trouvé beaucoup de petites boîtes,  
et n'ai pu que dépêcher à la hâte  
le paquet de Dijon, pour être parvenu  
à Dijon l'exemplaire que vous m'  
avez destiné. Je profite de mes  
premiers moments de calme pour couper  
les pages de votre savant volume et  
je suis, comme toujours, émerveillé de  
tout ce qui est contenu de substantiel  
et de profond. Je n'ai guère pu en voir  
bien que la préface et quelques passages  
écrits en peu au hasard. Partout, j'ai

sent cette manière si étonnante que  
vous avez acquise de toutes ces  
questions abstraites et capitales pour  
notre enseignement du haut civil. Je  
me promets de vous suivre con amore  
dans vos copieux développements et de  
vous méditer à l'asi. Mais il me  
parcha pour cela le grand calme de  
même; et l'anai: je seulement cette année!  
Jes maintenant, je vous des tous mes  
vivementes non seulement pour votre  
affetueuse attention, mais surtout pour  
le grand profit que m'apporter votre  
magistrale étude.

Mais aussi bien cordialement, pour  
votre haute et vivante confiance dont  
vous avez bien voulu faire honneur à  
ma femme. Mais l'année lui tous deux,  
et pour ma part je sens de la velle  
emose, — avec le plus grand charme,

Que de choses, à la fois légères et profondes,  
vous avez su mettre dans cette ravissante  
plagette et que de lui elle a du faire  
dans les âmes gracieuses auxquelles elle  
s'adressait! Nous avons été particuli-  
èrement émerveillés de l'art consommé  
avec lequel vous touchez tant de  
points délicats sans jamais offenser aucun  
susceptible légisme. Ma femme me  
chag tout spécialement de vous  
exprime le grand plaisir qu'elle a  
eu à vous lire et de vous dire son  
sincère merci.

J'ai, depuis quelque temps déjà,  
à vous transmettre les félicitations de  
professeur d'Heriberto O. Billoer, pour  
la prière dont vous avez honoré son  
Livre. Il est déjà tard, mais  
Mais la lettre, que je dois vous  
communiquer est trop ancienne. Par conséquent  
je le croise enai pour y répondre; et le

rapport comportant la lettre précitée  
d'une brochure qui m'a été envoyée  
en même temps que la lettre, j'ai dû la  
diffuser et la remettre encore à quelques  
jours sinon quelques semaines.

Tau cette fois, il faut que je  
vous quitte. - Eugénie Gaudemont se  
circulairement mieux, mais ne reçoit pas  
encore de visites et n'a pas quitté sa  
chambre. Elle se lève deux fois dans la  
journée et se reconforte. Mais il est  
plus que probable qu'il ne retournera  
pas à Paris pour les examens de juillet.

Et bientôt, j'espère, une lettre m'en  
discussera et plus sur ses pieds que celle-ci,  
je ne sais vraiment si j'en suis à vous,  
Excusez-moi. Bien encore et mille amitiés

F. Geny



73

Monsieur R. Salicrú,  
Professeur à la Faculté de Droit,  
14, rue Saint-Guillaume.

Paris

